

Paris art: 'Gregor Hildebrandt, Seiten im Buch wie Wände im Raum, Galerie Almine Rech', by Emmanuel Posnic, April, 2011.



[Gregor Hildebrandt](#)

Seiten im Buch wie Wände im Raum

01 avril-07 mai 2011

[Paris 3e. Galerie Almine Rech](#)

Comment sauver de l'oubli la mémoire des sons et des sentiments? La bande magnétique devient pour l'Allemand Gregor Hildebrandt le matériau de cette réactivation autant qu'un piège visuel, entre dispositions abstraites d'un monochrome et étonnant jeu de miroirs. Belle gageure que celle d'exposer le son.

Gregor Hildebrandt est bien l'artiste des moments subreptices. Depuis quelques années, son médium se réduit principalement à l'utilisation de bandes magnétiques des cassettes audio et vidéo. Détachées de leur support initial, il les colle à même la toile révélant autant leurs qualités plastiques (une surface lisse et réfléchissante) que leurs forts potentiels mémoriels. Ce que l'on découvre affichés sur ces grands panneaux quasi-monochromes, ce sont en fait les instants immatériels d'une écoute et les souvenirs qu'on y rattache, aussi friables que peuvent être obsolètes ces bandes magnétiques aujourd'hui.

Belle gageure que celle d'exposer le son. Gregor Hildebrandt ne s'arrête pas à cette charmante impossibilité puisque partant de cet handicap, il cherche à traduire une certaine forme de déliquescence de nos mémoires. Et la bande magnétique, ce petit supplément d'âme que l'apparition du cdrom et des fichiers informatiques a voué aux gémonies, constitue la marque du souvenir, peut-être même le témoignage idéalisé du passé.

La pièce maîtresse de l'exposition (*Das Mosaik. A ce soir*, 2011) montre une rangée de 6496 cassettes audio recomposant depuis leur tranche l'une des scènes d'un film de Laure Duthilleul, *A ce soir* (2005). On y voit Sophie Marceau avancer pas à pas dans un lac sombre, les mains affleurant à la surface de l'eau. Nelly, jouée par l'actrice française, vit difficilement la disparition de son mari, refusant de voir disparaître la dépouille, s'arrangeant elle-même avec la mort.

C'est le corps déjà presque évanescant de Nelly/Sophie qui a particulièrement touché Gregor Hildebrandt. Il s'enfonce dans une eau épaisse et, vibrant à la surface, donnant le change à cet étrange danse macabre, voilà son reflet trouble, cinglant message de l'au-delà, terrifiant chant des sirènes.

Le reflet dans lequel se perd Nelly renvoie pour Hildebrandt à l'*Orphée* de Cocteau et à cette image puissamment érotique d'un Jean Marais aux prises avec son double-miroir.

Un miroir alter-ego ou au contraire, incarnant un *moi* plus sombre et plus introspectif, tel serait l'autre dimension du travail de Gregor Hildebrandt. Au cœur de sa démarche, en appui de tous ses projets, la cassette, autant pour ses capacités à produire cette introspection mémorielle que pour ses qualités plastiques réfléchissantes.

Disposées sur une toile, les bandes magnétiques deviennent ce miroir incertain, tout juste perceptible à l'œil. Incertain comme peuvent l'être le miroir de Nelly ou ailleurs dans l'exposition le visage renversé de Greta Garbo (*Greta Granit*, 2011), les bouquets de fleurs d'une nature «morte» lorsque Gregor Hildebrandt se met à photographier le reflet, pris lui-même au jeu de la mise en abîme.

Comment combler le vide laissé par l'absence d'un être ou d'un sentiment chers, quel monument construire pour le sauver de l'oubli et l'inscrire durablement dans la réalité? Pour Gregor Hildebrandt, la cassette pourrait manifestement être ce «monument». Difficile dans ce cas d'échapper au fétichisme.

C'est pourtant ce qu'il s'applique à faire en tirant les fils de références plastiques inscrites dans les courants de la modernité. Ses monochromes bruns, tout juste scandés par les repères blancs et rouges des fins de bandes, cherchent le voisinage des pièces minimalistes des années 60 et 70, Frank Stella, Robert Morris et même Carl Andre, dans les morceaux plus sculpturaux comme *Das Mosaik*.

Un minimalisme quelque peu rongé par le processus de fabrication, par cette logique systématique que Gregor Hildebrandt rend volontairement bornée et vaine. Au résultat, c'est la matière qui prend l'ascendant et derrière l'utilisation multiple de la bande magnétique (sur toile, en wall-drawing, en miroir, en photographie) se livre un bel hommage à l'esprit anticonventionnel du rock des années 80 (la cassette copiée comme l'un des éléments de la transgression culturelle et de l'acculturation populaire).

Des références et un récit que l'artiste marie soigneusement avec le reste. Ses œuvres oscillent en permanence entre ces formes, exigeantes, abstraites, rigoristes ou par moment délicieusement surannées et cette retranscription plus grave, plus intime d'une mémoire vouée à l'oubli qu'il faut malgré tout, même si cela est vain ou illusoire, sauver.

Œuvres

- Gregor Hildebrandt, *Das Mosaik. A ce soir*, 2011. Ink Jet Print, plastic in wooden case. 248,8 x 693 cm
- Gregor Hildebrandt, *Suburbia*, 2011. Juke box and vinyls. 125 x 85 x 70 cm
- Gregor Hildebrandt, *Tanz der Stunden (Ponchielli)*, 2011. Cassette tape on canvas, ballet shoes. 147 x 92 cm
- Gregor Hildebrandt, *Greta Granit*, 2011. Granite etched. 161 x 122,5 cm

